

d'Orient. Celles-ci comptent environ 180 millions de chrétiens et se divisent en plusieurs sectes qui ne reconnaissent pas l'autorité du Pontife romain. Voulant réaliser le vœu du divin Maître, Léon XIII travaille avec tact et prudence à ce rapprochement tant désiré. Avec la patience d'un habile politicien et la sollicitude d'une mère, il avance par étapes sur ce chemin difficile. L'an dernier c'était le Congrès Eucharistique de Jérusalem, présidé par le Cardinal Langénieux, en qualité de nonce du Pape et auquel les Patriarches et les Evêques orientaux assistaient. Il y a quelques mois dans une admirable lettre apostolique, le Saint Père invitait avec tendresse l'Eglise d'Orient à revenir se placer sous la houlette du Pasteur suprême, le Vicaire de Jésus-Christ. Voici maintenant un commencement de négociations. Léon XIII a convoqué à Rome les Patriarches catholiques des différents rites orientaux pour traiter avec eux la grave question de l'union des deux Eglises.

* *

Réception de Sa Béatitude Grégoire I. — La première conférence, présidée par le Pape lui-même, a eu lieu le jeur de Saint Raphaël 24 octobre. Etaient présents : les Cardinaux Ledochowski, Rampolla, Langénieux, Vincent Vanitelli, Gallimberti, ainsi que Sa Béatitude Grégoire I Patriarche d'Antioche pour les Melchites, Sa Béatitude Cyrille Behnam Benni Patriarche des Syriens et Mgr Howich expressément délégué par le Patriarche Maronite à qui son grand âge et ses infirmités n'avaient pas permis d'entreprendre le voyage de Rome. Quant au Patriarche Arménien de Constantinople, Mgr Azarian, empêché de venir pour d'autres motifs, il avait tenu à répondre à l'appel du Souverain Pontife par une lettre de pleine adhésion aux Conférences patriarcales et par un rapport très intéressant, sur les meilleurs moyens d'amener les Orientaux dissidents à reconnaître la juridiction suprême du Vicaire de Jésus-Christ.

Pour arriver à ce but tant désiré, il faut d'abord éliminer les difficultés qui existent entre les Eglises orientales et l'Eglise latine. Les Orientaux accusent en effet les Occidentaux de vouloir latiniser l'Orient et cette accusation est un des principaux obstacles à l'union. En Orient la religion se rattache à la nationalité. Celui qui quitte le rite de son église pour entrer dans le rite latin est considéré comme un transfuge au point de vue civil. Il faut donc avant tout montrer aux schismatiques que